Le blog de Fabien Ribery

Expérience et pauvreté, par Bertolt Brecht et Stéphane Duroy, photographe

Publié par FABIENRIBERY *le* 21 MAI 2020

Le blog de Fabien Ribery

© Stéphane Duroy

A mes fils, mes grands-pères, mes arrière-grands-pères

« Dieu est mort ! Dieu reste mort ! Et c'est nous qui l'avons tué ! Comment nous consoler, nous les meurtriers des meurtriers ? Ce que le monde a possédé jusqu'à présent de plus sacré et de plus puissant a perdu son sang sous notre couteau. — Qui nous lavera de ce sang ? Avec quelle eau pourrions-nous nous purifier ? Quelles expiations, quels jeux sacrés serons-nous forcés d'inventer ? La grandeur de cet acte n'est-elle pas trop grande pour nous ? Ne sommes-nous pas forcés de devenir nous-mêmes des dieux simplement — ne fût-ce que pour paraître dignes d'eux ? » (Nietzsche, *Le Gai savoir*, Livre troisième, aphorisme 125, 1882)

A période exceptionnelle, livres exceptionnels.

Lorsque j'entends le mot *guerre*, je ne sors pas mon revolver, mais les ouvrages de ma vie, ceux qui font penser, ceux qui rappellent la nécessité de l'art, agrandissent, interrogent profondément.

J'ouvre conjointement *ABC de la guerre*, de Bertolt Brecht (1955), et *L'Europe du*

Le blog de Fabien Ribery

du grand confinement que sont les totalitarismes, j'y décèle cette logique d'une occupation mentale et d'une fièvre obsidionale dans les soubresauts et prolongements de laquelle nous nous trouvons aujourd'hui.

Tout commence dans les tranchées de 1914 et l'inouï de la première guerre industrielle. Explosions, pulvérisations, folie, horreur.

Le blog de Fabien Ribery

© Stéphane Duroy

Walter Benjamin nomme cela *Expérience et pauvreté* (1933), soit la parole devenue cri muet, incapacité des pères à protéger leurs fils devant l'incommensurable de la guerre terminale.

Le pur effroi s'est imposé, l'ordre du monde s'est inversé, nous vivons une involution.

Stéphane Duroy commence son livre par une photographie des trous de Douaumont sous la neige, un paysage de glas qui fut l'un des plus symboliques de la bataille de Verdun.

Il n'y a pas âme qui vive, où s'est pourtant perdu le râle des centaines de milliers d'agonisants.

L'Insensé de Nietzsche avait compris la mort de Dieu, que les obus de la Première Guerre mondiale allaient défigurer définitivement.

Chez Stéphane Duroy, Douaumont pourrait être l'étape d'un *Winterreise* schubertien devenu thrène, telle une halte impossible dans les séjours infernaux.

Le blog de Fabien Ribery

© Stéphane Duroy

Mais, contre la loi du piétinement des cendres, ou simplement de l'indifférence, il y a l'art, la littérature, par exemple cette citation d'Eric Maria Remarque que reprend le photographe : « Leurs visages, pointus, duveteux et morts, ont cette épouvantable absence d'expression des cadavres d'enfants. On se sent la gorge serrée quand on les voit bondir, courir et tomber. On voudrait les battre, parce qu'ils sont si bêtes – et aussi les prendre dans ses bras et les éloigner de là où ce

Le blog de Fabien Ribery

d'humilité quand la Faucheuse les tient obstinément ouverts sur la mort comme horizon.

Les Princes d'Allemagne ont chu, qui bientôt trouveront dans le charbon de la Ruhr, et la puissance de la machine industrielle revenue, les moyens de leur vengeance.

© Stéphane Duroy

Le blog de Fabien Ribery

© Stéphane Duroy

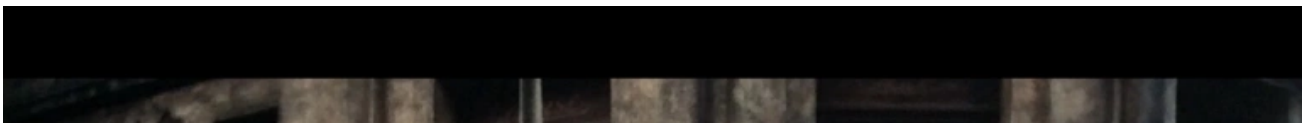
Le train de l'Histoire fuit, il mène à Auschwitz-Birkenau, au meurtre des enfants, à la destruction du peuple du Livre et de l'interprétation infinie.

Marche ou crève, marche pour crever, crève de ta marche.

A Hradec-Kralové, en Tchéquie, une femme se maquille : il va falloir tenir longtemps dans la laideur de la Guerre froide et du gel des espérances de liberté.

Staline est un bon père, qui n'égorge pas que les chats.

A Halle, la Charlotten-Strasse n'est pas une allée de tilleuls, mais un mur d'épouvante, un théâtre cruel où l'on ressent encore le souffle noir et méphitique des assassins.



Le blog de Fabien Ribery

© Stéphane Duroy

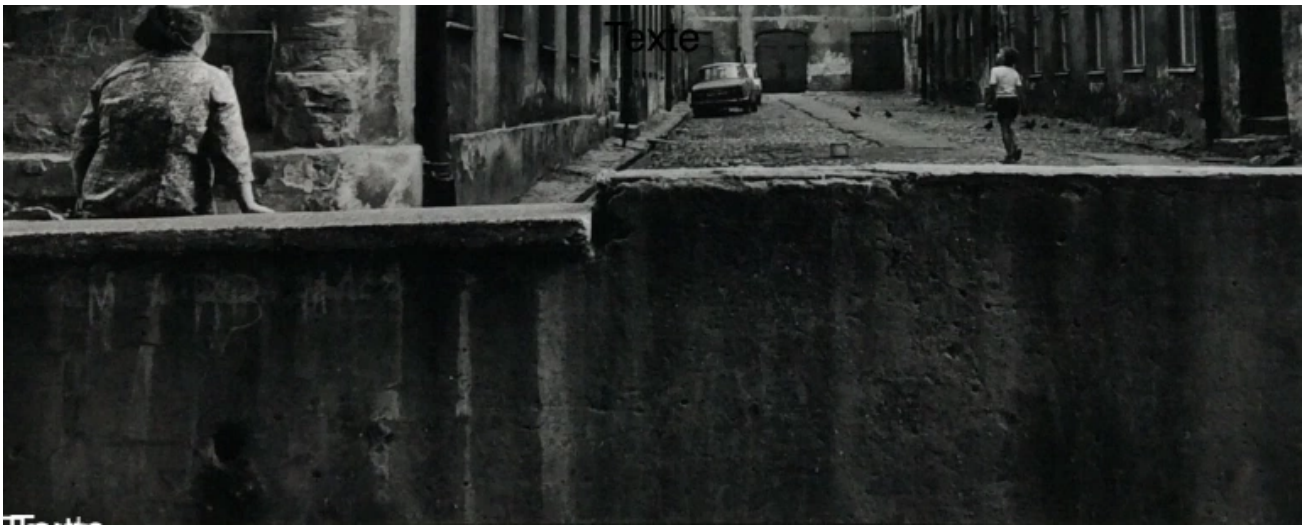
Passe une vieille dame courbée par le temps. Ses souliers sont rouges, mais je doute qu'elle ait pu voir à sa sortie (1948) le film de Michael Powell et Emeric Pressburger.

Elle a survécu, et probablement caché dans son cabas ses larmes les plus amères.

Des barbelés, des miradors, un mur de haine, qui tombera presque seul, ayant vécu de son absurdité.

L'Histoire bascule, Stéphane Duroy est là, obstinément, marcheur solitaire élaborant son art aux marges de la mort.

Le blog de Fabien Ribery



© Stéphane Duroy

© Stéphane Duroy

Le blog de Fabien Ribery

L'effort de civilisation est une vaste blague à laquelle il faut croire.

L'Europe du silence est un livre de chronologie inversée, on peut le comprendre comme une catabase.

C'est en photographie une des œuvres essentielles de ces vingt dernières années.

Mais pourquoi Brecht et cet *ABC*, composé, alors qu'il fuyait le nazisme, de dizaines de photogrammes de guerre prélevés dans des magazines et journaux, images pauvres et fortes accompagnées d'épigraphes ou courts poèmes de quatre vers ?

Parce qu'on ne comprend pas Stéphane Duroy sans méditer cet ouvrage sidérant de clairvoyance et de détresse ?

Le blog de Fabien Ribery

souffrance endurée quelques années plus tôt par les peuples d'Europe.

Parce que l'apathie peut être plus forte que la conscience, et qu'il faut la réveiller.

Parce qu'une guerre se fabrique, se monte, comme on planifie une opération de communication.

Parce que la prose empoisonnée trouve dans le poème électrique un antidote à sa mesure.

Parce que les hiéroglyphes du passé nécessitent d'être traduits chaque jour au présent.

On bande les yeux à un Français, il a les mains liés derrière le dos.

Les tueurs s'apprêtent.

Brecht écrit, entendant la raison torve de l'aboyeur doucereux : « Nous l'avons donc collé au mur ainsi : / Cet homme comme nous, ce fils d'une mère / Afin de l'abattre. Et pour que l'univers / Le sache bien, nous prîmes la photographie. »

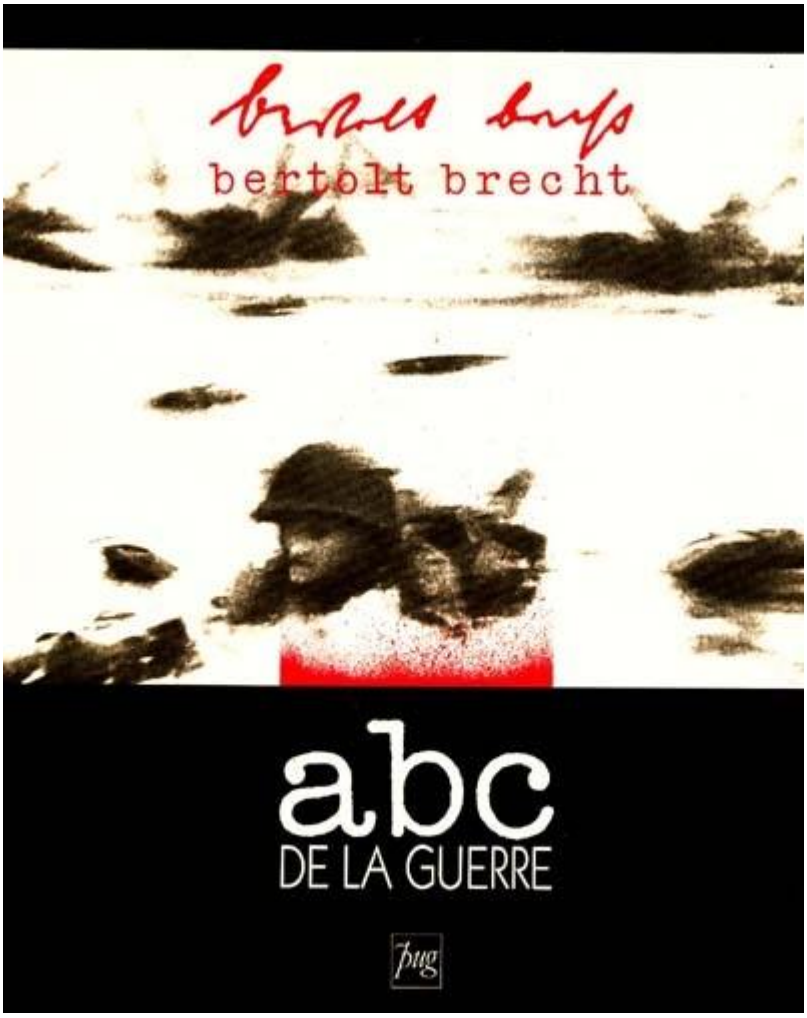
Mais pourquoi ce mot de *confinement* dans cette introduction ?

Parce que des peuples entiers furent requis pour l'effort de guerre, pour la guerre, pour la destruction.

Confinement, déconfinement, reconfinement : serait-ce notre nouvelle Trinité ?

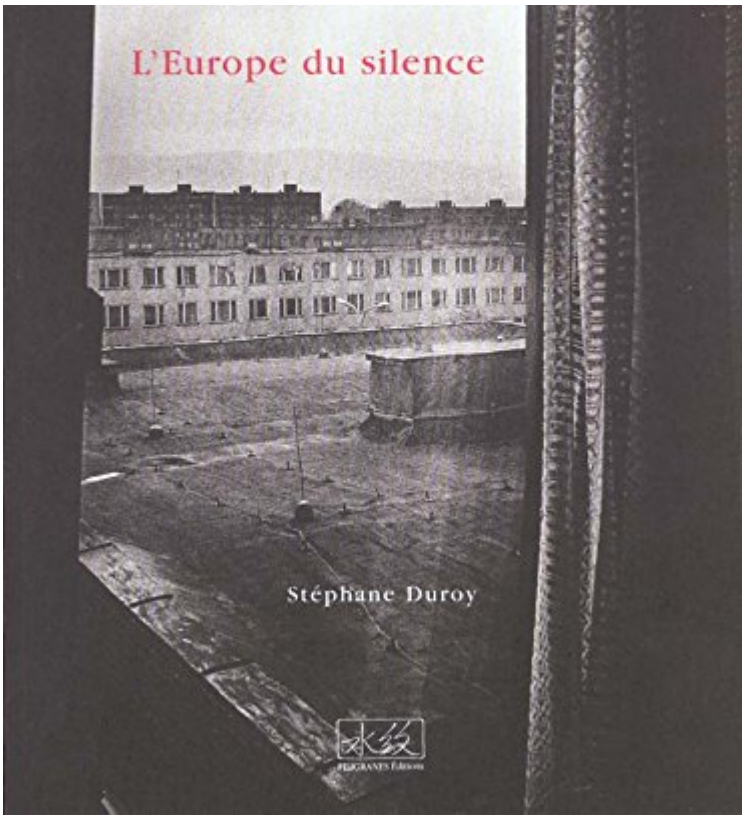
Le blog de Fabien Ribery

est mon Dieu." (…) Quand Zarathoustra eut entendu ces paroles, il prit congé du saint (…). Mais une fois que Zarathoustra fut seul, il se dit en son cœur : "Serait-ce possible ! Ce vieux saint dans sa forêt n'a pas encore entendu dire que *Dieu est mort* !" » (Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Prologue de Zarathoustra, 2, 1885)



Bertolt Brecht, *ABC de la guerre*, édition française établie, présentée et annotée par Klaus Schuffels, traduction de Philippe Ivernel, Presses universitaires de Grenoble (pug), 1985, 242 pages

Le blog de Fabien Ribery



Stéphane Duroy, *L'Europe du silence*, Filigranes Editions, 2000

Filigranes Editions

Stéphane Duroy

art Auschwitz Berlin Bertolt Brecht Birkenau catabase

Deuxième Guerre mondiale Dieu est mort Douaumont Emeric Pressburger

Eric Maria Remarque fièvre obsidionale Filigranes éditions guerre

Klaus Schuffels Les Souliers rouges Michael Powell mur de Berlin